

La perception est un raisonnement

Maryse Maurel

Notes de lecture sur l'ouvrage *La psychologie du raisonnement Recherches expérimentales par l'hypnotisme*.
Alfred Binet. 1886

Pierre m'a fait découvrir, suite à nos échanges après l'université d'été 2016, un petit livre d'Alfred Binet *La psychologie du raisonnement*, publié en 1886. L'édition que j'ai achetée est un fac-similé de l'édition originale de 1886 publiée chez Félix Alcan. Les pages citées font référence à cette édition.

La proximité du discours de Binet avec ce que nous avons fait cet été est remarquable. D'où son intérêt. Je voudrais vous faire partager mon étonnement et mon ravissement à la lecture de cet ouvrage.

De quoi nous parle ce livre ?

En termes grexiens, il nous raconte que, lorsque nous sommes affectés par une sensation visuelle, auditive, kinesthésique ou autre, notre potentiel - notre esprit, pour Binet, notre inconscient phénoménologique pour d'autres - l'associe à des souvenirs selon certaines lois d'association, donc que la passivité travaille avec ses rétentions organisées à partir de la sensation reçue par les organes sensoriels pour créer du sens.

Ce n'est pas nouveau, nous le savons depuis longtemps et Husserl a longuement écrit sur le sujet.

Ce qu'apporte Binet c'est une explication d'un autre point de vue et une démonstration du fait que le potentiel travaille à partir d'un affect sensoriel à la façon d'un syllogisme, d'où nous pouvons conclure que *la perception est un raisonnement*. Pour arriver à cette conclusion, il nous faut suivre pas à pas l'exposé minutieux et rigoureux de Binet.

Chaque assertion est appuyée sur des emprunts à d'autres auteurs, contemporains de Binet ou pas, pour la plupart anglais, et sur des observations cliniques d'expérimentations sur des sujets sous hypnose, et le plus souvent dans le cadre de pathologies psychiatriques.

Ce livre a pour but de montrer et de démontrer avec les connaissances de la psychologie de son époque (1886) que l'on peut définir la perception, conformément aux observations des cliniciens, comme un acte (un ensemble d'actes) comparable à celui qui consiste à tirer une conclusion dans un syllogisme quand les prémisses sont posées et à expliquer ce qu'est le travail de l'esprit - du potentiel - pendant ce travail.

Ce qui m'a tout particulièrement intéressée et séduite, c'est le mode d'exposition de Binet qui apporte des preuves à toutes ses propositions, dans un style clair et rigoureux, que j'ai trouvé facile à lire, ce qui veut dire qu'en le lisant, j'ai compris ce qu'il disait. Premier point indiscutablement très positif, l'exposé suit les règles d'un exposé scientifique tout en restant très lisible. Le deuxième intérêt que je trouve à ce livre c'est l'éclairage qu'il apporte sur ce que nous avons fait récemment à Saint-Eble. La traduction en termes grexiens est également facile à faire.

Mon projet en écrivant cet article est donc de montrer en quoi le livre de Binet éclaire nos travaux sur l'organisation de la conduite de l'action.

Il rejoint ainsi le travail de Piaget sur les schèmes et le travail de Husserl sur la synthèse passive, il nous donne quelques poignées de plus pour attraper ce qui se passe dans notre potentiel "à notre insu". Dans ma présentation, je conserve le fil du discours de Binet en y ajoutant mes commentaires et en indiquant les liens que je fais avec notre travail.

Je signalerai ces liens dans des paragraphes marqués d'un trait vertical gauche.

Je laisse de côté un certain nombre de considérations sur le raisonnement en général qui ne me paraissent pas nécessaires pour le but de cet article. Notons seulement que, pour Binet, le raisonnement constitue un développement de la connaissance en fournissant la connaissance de vérités neuves.

Après des considérations générales sur la théorie de la preuve et le raisonnement, Alfred Binet se propose de chercher une nouvelle théorie de la démonstration.

Nous avons pensé qu'on parviendrait peut-être à résoudre ce problème, en étudiant le raisonnement dans une de ses formes qui est, plus que toute autre, accessible à la méthode expérimentale : la perception des objets extérieurs.

Le raisonnement de la perception extérieure appartient à la classe des raisonnements inconscients. Page 9.

Chapitre I, où Binet définit la perception externe

Pour éviter de confondre "perception" avec "sensation" comme le font trop souvent les médecins de son époque, Alfred Binet propose de choisir une définition de la perception.

De nos jours certains psychologues, M. Janet entre autres, définissent la perception comme l'acte par lequel l'esprit distingue et identifie des sensations. Nous accepterons dans ce livre la définition des psychologues anglais (1) et nous désignerons par perception l'acte qui se passe lorsque notre esprit entre en rapport avec les objets extérieurs et présents.

Page 10

(1) Bain, *les Émotions et la volonté*, trad. Le Monnier, p. 538

À partir de quelques exemples et de l'observation de quelques illusions, Alfred Binet montre que percevoir n'est pas une simple activité réceptive où il ne se passe rien et que dans toute perception l'esprit ajoute constamment des éléments aux impressions des canaux sensoriels. Quelle est la nature de ce supplément ? C'est l'objet de l'étude de montrer que le supplément est en fait un raisonnement de notre esprit par association d'images.

La plupart du temps, quand Binet parle de l'esprit ou du travail de l'esprit je crois que nous pouvons remplacer "esprit" par "potentiel" et parler du "travail du potentiel" quand Binet parle du "travail de l'esprit". Il arrive quelquefois que le mot "esprit" désigne la conscience réfléchie. Il me semble que le contexte nous permet de trancher facilement.

Quant aux images, ce sont tout simplement les sémiotisations internes, ou représentations. Certaines viennent de l'extérieur et sont produites par nos sensations, d'autres viennent de l'intérieur et sont produites par notre esprit/potentiel. Rappelez-vous que Pierre Legendre, lui aussi, parle des images.

Binet établit sa propre définition de la perception :

La perception est le processus par lequel l'esprit complète une impression des sens⁵ par une escorte d'images. Page 13

Cette définition s'appuie sur des exemples essentiellement pris parmi des exemples d'illusion des sens.

Chapitre II, où Binet étudie les images

On peut comparer la perception à une interprétation de signes.

Ce sont ces images que nous commencerons par étudier. Leur rôle est des plus importants ; dans bien des cas, elles effacent presque complètement la conscience des sensations qui leur ont donné naissance ; c'est ce qui a permis à Helmholtz de comparer la perception des objets extérieurs à une interprétation de signes. Les signes, ce sont les sensations, et notre esprit ne leur prête que juste l'attention nécessaire pour en tirer le sens. La perception du monde extérieur est comme la lecture d'un livre ; préoccupé par le sens, on oublie les caractères écrits aussitôt après les avoir vus. Page 13.

En somme, ce sont les images qui constituent, avec les sensations, les matériaux de toutes nos opérations intellectuelles ; la mémoire, le raisonnement, l'imagination sont des actes qui consistent, en dernière analyse, à grouper et coordonner des images, à en saisir les rapports déjà formés, et à les réunir dans des rapports nouveaux. Page 15.

Cela, nous le savons aussi ; nous savons que le potentiel engrange tous les événements de notre vie qui nous ont affectés et que la majorité des matériaux qui se déposent dans le potentiel à notre insu sont eux-mêmes organisés. Ils se réorganisent sans cesse, au fil des nouvelles rencontres, des nouvelles

⁵ L'usage du mot "sens" rend parfois confuses certaines phrases. Ici, les sens sont les canaux sensoriels.

activités, par association de ressemblances, de différences, d'opposition, de façon judicieuse ou pas, sous forme d'agréats de rétentions qui constituent ainsi les grandes notions de temps, d'espace, les objets, les personnes, etc. Ce qui est dans ma mémoire passive n'est pas un stock amorphe, c'est un ensemble organisé parce que ma vie est organisée. La totalité de mes actions est toujours fondée sur la totalité de ce qui m'est arrivé. Il n'y a pas une seule de mes actions qui ne soit ancrée dans mon potentiel. De plus, dans le GREX, nous savons réactiver, avec un entretien d'explicitation, les rétentions correspondant à un vécu passé. Dans cet ouvrage, Binet se place résolument en troisième personne, ce qui est cohérent avec le fait qu'il se place dans le champ de la psychologie expérimentale et qu'il appuie son argumentation sur des observations de sujets, patients d'hôpitaux psychiatriques ou sujets sous hypnose. Nous savons que par ailleurs il a utilisé l'introspection, en particulier avec ses filles ; toutefois cet ouvrage ne nous apprend rien de ses pratiques introspectives à lui.

Binet réaffirme que l'on a besoin de signes pour penser, autrement dit, qu'il n'y a pas de pensée sans sémiose. Pas de noésis sans sémiosis écrivait Raymond Duval en 1995 dans son livre *Sémiosis et pensée humaine* (chez Peter Lang), à propos de l'utilisation des signes, figures et symboles, en mathématiques. Nous retrouvons aussi le discours de Pierre Legendre .

Ensuite, Binet rappelle le classement des personnes en différents types selon leur canal sensoriel privilégié, le type indifférent, le type visuel, le type auditif, le type moteur, le tout accompagné de nombreux exemples. À lire ce passage, on pourrait se croire dans un ouvrage de PNL.

Puis Binet s'appuie sur des expériences d'hypnose pour affirmer que l'image est un phénomène qui résulte d'une excitation des centres sensoriels corticaux (n'oubliez pas que ce livre a été écrit en 1886) et pour donner des exemples d'observations de ce qui se passe dans les cas d'hallucinations.

Après ces considérations sur des expériences et des exemples qui permettent d'approcher et de mieux comprendre le phénomène des images, nous en arrivons au cœur du livre et de l'exposé de Binet avec le chapitre III,

Chapitre III Le raisonnement dans les perceptions ou Propriétés des images qui sont associées à des sensations.

À partir d'exemples d'expériences sur les hallucinations sous hypnose, Binet conclut que :

Lorsqu'un objet extérieur impressionne nos sens, l'esprit ajoute, de sa propre initiative, aux sensations éprouvées, un certain nombre d'images ; ces images, qui complètent la sensation de l'objet extérieur et présent, ne restent point inertes et immobiles en présence des sensations ... C'est plus qu'une juxtaposition. Il se forme en réalité une combinaison des sensations avec les images, et quoique ces deux éléments proviennent de sources bien différentes, puisque l'un est sensoriel et l'autre idéal, ils se réunissent pour former un seul tout. Page 65.

J'ai déjà dit que ce que Binet appelle "l'esprit", c'est ce que nous appelons "potentiel" et nous en avons la confirmation dans l'affirmation suivante :

On peut considérer la perception externe comme une opération de synthèse, puisqu'elle a pour résultat d'unir à des données fournies actuellement par les sens des données fournies par des expériences précédentes. La perception est une combinaison du présent avec le passé. Page 66.

Et ce phénomène échappe complètement à la conscience, percevoir un objet nous semble un acte facile et naturel, nous n'avons pas le sentiment de faire acte de réflexion. Mais dit Binet, ce n'est qu'une illusion :

L'expérience et le raisonnement nous prouvent que dans toute perception il y a travail. Page 66.

Il nous reste à connaître et à décrire ce travail qui se fait en nous, à notre insu, quand nous sommes affectés par une sensation dans un acte que nous appelons perception.

Binet appelle "percept" le produit de la perception, c'est-à-dire les images de l'objet extérieur définitivement acquises et liées à la sensation excitatrice. Page 66.

Mais la perception est une forme d'activité de nature variable. Binet en distingue plusieurs types, dont la reconnaissance spécifique et la reconnaissance individuelle, comme par exemple, dit-il, reconnaître l'abbaye de Westminster ou John Smith.

Arrivés à ces dernières phases de la perception, nous touchons à la commune limite de la perception et de l'inférence.

Toutefois,

dire où il faut tracer la ligne de démarcation entre la perception et l'observation d'une part et l'inférence de l'autre est évidemment impossible.

Toujours à partir d'observations de sujets sous hypnose, Binet affirme que :

Il existe une continuité parfaite entre les perceptions les plus simples, comme par exemple la perception d'une couleur, et les perceptions compliquées qui touchent aux raisonnements logiques et conscients ; et enfin un même acte, en se développant, en évoluant, commence par une perception simple et se transforme par degrés en un raisonnement complexe. Pages 72-73. Nous n'avons envisagé jusqu'ici qu'un seul aspect du percept, en le décrivant comme une synthèse de sensations et d'images. Au point de vue logique, le percept est un jugement, un acte qui détermine un rapport entre deux faits, ou en d'autres termes un acte qui affirme quelque chose de quelque chose. Page 73.

Donc Binet attribue une valeur logique à une association d'images.

Cette question a été longuement traitée par les psychologues anglais contemporains de Binet qui ont établi :

que tout jugement a pour but d'affirmer entre deux choses une relation de ressemblance, de contiguïté ou de succession ; que cette affirmation, croyance, ce jugement sont des effets extérieurs d'un fait interne, l'association des images présentes à notre esprit ; et qu'enfin, conclusion générale, toutes les fois que deux images sont fortement associées, comme par exemple l'image d'une pierre qu'on lance en l'air et celle de l'image de sa chute, ..., nous croyons que les choses ainsi liées dans notre esprit le sont de la même façon dans la réalité. Cela revient à dire que nous extériorisons une association d'images comme nous extériorisons une image. Page 74.

L'esprit qui reçoit une image n'est donc pas un appareil photographique. Il y ajoute un raisonnement inconscient par association d'images, celle qui vient de l'extérieur et celles qu'il fournit par association.

La nous rejoignons donc le travail de Husserl sur la passivité et la synthèse passive.

Il n'est pas question d'assimiler la perception à un raisonnement en forme (je pense que Binet veut parler de ce qu'on appelle aujourd'hui un raisonnement formel, analogue au raisonnement mathématique).

Ce que nous disons, ce que nous croyons vrai, ce que nous allons démontrer, c'est qu'il y a dans le raisonnement en forme des caractères essentiels qui se retrouvent dans la perception externe ; que les deux actes, si dissemblables en apparence, ont cependant la même structure interne, la même ossature. Page 76.

Pour commencer à étayer cette affirmation, Binet se livre à une comparaison minutieuse de la perception d'une orange et du syllogisme : *Tous les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel.*

Cette preuve mérite d'être résumée.

Nous recevons de l'objet orange une impression de couleur, de lumières et d'ombres, soit un agrégat très complexe de sensations simples. Mais la direction, la distance et la grandeur de l'objet sont fournies par l'esprit, on croit voir la forme sphérique, le suc qu'elle referme, la disposition des parties internes, les graines, on croit sentir son poids, sa consistance, son odeur, son goût, et on croit entendre prononcer son nom. En continuant à regarder l'orange, on réveille des images relatives à son utilité pratique, à l'action de la couper avec un couteau, de la porter à la bouche, de la sucer et d'en rejeter la pulpe et les pépins. Et enfin il existe un nombre immense d'images liées à des expériences personnelles de l'orange. Toutes ces images sont réveillées par la simple sensation d'une tâche jaune reçue par l'œil.

Rien de neuf ici encore. Nous retrouvons ce qui se passe dans un entretien d'explicitation quand, à partir d'un élément sensoriel du contexte d'un vécu passé, se déclenche le réfléchissement d'autres éléments de ce vécu et par suite son remplissement.

Si l'on compare maintenant la perception d'une orange avec le syllogisme de Socrate, nous découvrons des analogies.

1/ Ces deux actes appartiennent à la connaissance indirecte et médiate. Nous affirmons la mort future de Socrate à partir de la mort des autres hommes, c'est une prévision. De même lorsque nous regardons une orange, nous dépassons la limite de notre expérience actuelle pour affirmer que l'objet est une orange. Nous ne recevons pas d'informations sur la structure, le poids, le goût de l'orange.

Nous l'inférons à partir de nos expériences passées dont les images sont réveillées par la vue de l'orange.

Toute perception ressemble donc à un raisonnement ; elle contient, comme la conclusion logique, une décision, une affirmation, une croyance, relatives à un fait qui n'est pas connu directement par les sens ; elle est, en d'autres termes, une transition d'un fait connu à un fait inconnu. Page 78.

2/ Les deux actes supposent tous les deux l'existence de souvenirs. Pour le raisonnement en forme, ce sont les prémisses. Pour l'orange, ce sont les souvenirs dont les images s'associent à la tâche jaune vue par notre œil ; sans ces expériences préalables qui nous renseignent sur le poids, le goût, l'odeur, nous ne verrions rien de plus que la sensation actuelle, une tâche jaune. Les souvenirs sont les antécédents logiques, les prémisses.

Rappelons-nous que les patients atteints de la maladie d'Alzheimer, donc privés de souvenirs, sont aussi privés de pensée.

3/ Lorsque, dans le syllogisme, nous passons d'un fait connu (tous les hommes sont mortels) à un fait inconnu (Socrate est mortel), nous le faisons grâce à la relation de ressemblance entre les deux faits (Socrate est un homme). Il en est de même pour la perception de l'orange. La tâche de couleur perçue ressemble à la tâche de couleur des souvenirs. C'est là que s'accomplit l'inférence qui permet de reconnaître un objet déjà constitué, l'orange par exemple, et d'en inférer, à partir d'une seule propriété, celle de la couleur de la tâche jaune, toutes les autres que nous avons expérimenté dans le passé.

Donc Binet peut conclure que la perception et le raisonnement ont trois caractères communs :

1/ ils appartiennent à la connaissance médiate et indirecte ; 2/ ils exigent l'intervention de vérités antérieurement connues (souvenirs, faits d'expérience, prémisses) ; 3/ ils supposent la reconnaissance d'une similitude entre le fait qui est affirmé et la vérité antérieure sur laquelle il s'appuie.

La perception est comparable à la conclusion d'un raisonnement logique. Page 82.

La perception est une activité cognitive de raisonnement, certains raisonnements sont conscients et d'autres sont automatiques (comme la perception). Page 84.

Une fois ces analogies établies, Binet se propose de donner une *théorie psychologique du raisonnement* (page 85).

Il énonce les conditions exigées par l'état de la psychologie de son temps pour satisfaire à son projet.

1/ Rendre compte d'un fait psychologique c'est montrer qu'il est un cas particulier des lois d'association par ressemblance et par contiguïté.

Je rappelle les définitions données par Binet, que nous utilisons sans toujours penser que ce sont des lois dont l'établissement a été l'objet de nombreux écrits et débats et sans les expliciter quand nous nous appuyons dessus.

L'association par ressemblance est la loi par laquelle les idées, images, sentiments qui sont semblables s'appellent dans l'esprit.

L'association par contiguïté est la loi par laquelle deux phénomènes qui ont été expérimentés ensemble ont une tendance à s'associer dans notre esprit, de telle sorte que l'image de l'un rappelle l'image de l'autre.

2/ Pour le psychologue, toute proposition verbale se résout en une association d'images et la démonstration d'une proposition, le raisonnement est la création d'une association nouvelle. Par quel procédé s'établit-il une relation entre les deux termes ? Comment cette synthèse se forme-t-elle ? Comment passons-nous d'une impression de couleur jaune reçue par l'œil à l'image de tous ces attributs qui caractérisent une orange, c'est-à-dire comment se fait le remplissage de l'objet orange à partir de la seule sensation visuelle ? Comment jugeons-nous que "ceci est une orange" ?

3/ Si le raisonnement est l'établissement indirect d'une relation entre deux termes, la troisième question peut être formulée ainsi : comment les deux associations toutes faites qui constituent les prémisses, peuvent-elles se réunir pour en former une troisième, celle qui constitue la conclusion du raisonnement ? (Pages 88-89)

Tous ces préalables étant posés, Binet aborde enfin le mécanisme du raisonnement dans la perception.

Chapitre IV où Binet démonte le mécanisme du raisonnement dans la perception.

Il revient auparavant sur la loi de ressemblance pour la compléter par la loi de fusion :

Loi de ressemblance selon Bain : les actions, les sensations, pensées ou émotions tendent à raviver celles qui leur ressemblent parmi les impressions ou états antérieurs (page 95).

À côté de la loi de ressemblance, Binet place la loi de fusion qui va jouer un rôle dans sa démonstration :

Lorsque deux états de conscience semblables se présentent simultanément ou dans une succession immédiate, ils se fondent ensemble et ne forment qu'un seul état. Page 96.

Cette proposition est appuyée sur des expériences et observations (trop longues à rapporter ici) qui font bien comprendre ce mécanisme de fusion des images, à partir de sujets sous hypnose et de cas pathologiques, où les phénomènes sont amplifiés.

M. Bain, que Binet cite très souvent, dit que :

Lorsqu'il y a identité parfaite entre une impression présente et une impression passée, celle-ci est restaurée et fondue avec la présente, instantanément et sûrement. L'opération s'accomplit si rapidement que nous n'y faisons pas attention ; nous constatons rarement l'existence d'une association de similarité dans la chaîne de la série. Quand je regarde le pleine lune, je reçois instantanément l'impression de l'état qui résulte de l'addition des impressions que le disque de la lune a déjà faites sur moi". Page 110.

Quelle belle façon de décrire l'évocation ! Mais il se peut que la fusion ne soit pas totale, alors la reconnaissance n'a pas lieu, il n'y a qu'une impression de "déjà vu". Wundt lui aussi a décrit cette fusion :

La perception qui résulte de l'excitation actuelle d'un quelconque des sens se combine avec une représentation reproduite par la mémoire". Page 111.

Donc la perception suggère des images par la loi de ressemblance et fusionne certaines images par la loi de fusion.

Binet tente une explication physiologique pour faire le récit du fonctionnement de l'association par ressemblance :

Toute représentation tend à s'agréger avec les représentations semblables en vertu de l'identité de leur siège cérébral ... Il devient possible d'expliquer physiologiquement l'action suggestive de la ressemblance. Si tout état de conscience a la propriété de raviver ses semblables, cela tient à ce que les complexus des cellules qui correspondent à l'état évocateur et à l'état évoqué ont des points communs par lequel l'onde nerveuse s'écoule du premier groupe de cellules dans le second. Il est tout aussi facile de comprendre la fusion de deux états semblables en un seul, puisqu'ils ont pour base un élément nerveux numériquement unique. Page 115.

Cette hypothèse a un second avantage ; elle explique comment une ressemblance entre des idées est efficace, alors même qu'elle n'est pas reconnue par l'esprit (ici esprit = conscience réfléchie).

De même que la suggestion par le semblable, la formation des idées générales doit se faire, pour les mêmes raisons, sans l'intervention du moi, par la seule vertu des images mises en présence, ou, en termes plus précis, par l'effet de l'identité du siège des impressions particulières. Les images ont la propriété de suggérer des images semblables. Nous possédons ainsi des idées générales qui se sont faites toutes seules en nous, comme l'idée générale d'une chaise, d'un couteau, etc. Page 116.

Cette citation nous renvoie aux textes d'Husserl sur la synthèse passive et plus particulièrement sur la constitution d'un objet générique.

Binet ne se prive pas, malgré ces considérations qu'il rapporte pour argumenter ses propos, de porter un regard critique sur cette "opinion en vogue" que sont "ces vues de physiologie cérébrale", à laquelle il se soumet pourtant plusieurs fois.

La vérité est que nous ne pouvons connaître les choses extérieures qu'en les soumettant aux lois de notre esprit, et que par conséquent, l'étude d'un de ces objets, d'un cerveau par exemple, ne peut rendre compte des formes de notre pensée, car elle les suppose toujours. Page 117.

C'est avec cette loi de la ressemblance, étendue et modifiée, que nous allons pouvoir comprendre la genèse de la perception extérieure. Après le récit des observations de cas pathologiques "car les cas morbides laissent souvent apercevoir le secret de l'état normal", dit Binet, il en arrive à un exemple qu'il me paraît très intéressant de résumer, c'est celui du livre, exemple qui commence à la page 125.

Je prends un livre sur une table dans ma chambre, je le manipule un moment, je le soupèse, je l'ouvre, je le feuillette, je lis quelques phrases, etc., je repose le livre à l'endroit où je l'avais pris. Je quitte ma chambre et j'y reviens plus tard. Je vois le livre. À la sensation visuelle viennent se combiner les images du toucher et des autres sens sollicités pendant ma manipulation précédente du livre. Donc, il y a perception. Que se passe-t-il ? L'apparence du livre fusionne avec le souvenir visuel et amène dans le champ de la conscience le cortège des souvenirs du moment précédent où j'ai manipulé le livre.

Soit A la vision actuelle du livre et C le groupe d'images musculaires et tactiles, c'est-à-dire le fait inféré (= la reconnaissance du livre comme objet livre, identique à celui que j'ai manipulé précédemment), et le signe --- le lien d'association qui unit ces deux termes.

A --- C

Comment se forme cette association ?

La vision actuelle du livre rappelle le souvenir de la vision antérieure, notée B, à la fois invisible et présente, et il y a ressemblance entre A et B. Le signe === marque la ressemblance entre la sensation A et l'image B.

A === B

L'image évoquée B se fusionne avec la sensation A. et nous notons cette fusion (A === B) mais B appelle par association les expériences de toucher et de manipulation, donc C va se trouver associé avec A et je reconnais le livre.

(A === B) --- C

Cette explication est corroborée par l'étude précédente des cas morbides. Il y a fusion entre une sensation du monde extérieur et les images que cette sensation fait jaillir dans l'esprit.

La seule différence c'est que dans les cas morbides, il suffit d'une ombre de ressemblance pour opérer la suggestion, tandis que dans une perception correcte, on ne tient compte que d'un ensemble de ressemblances, et il suffit même d'une ombre de différences pour empêcher la suggestion. Pages 129-130.

Et ce processus de la perception se réalise toutes les fois que l'association des idées entre en jeu, c'est-à-dire à chaque instant de notre vie.

Nous pourrions considérer

le raisonnement, non pas comme un fait accidentel, mais comme l'élément constant de notre vie, la trame de toutes nos pensées. Nous arriverons de la sorte à accepter pour une vérité démontrée cet apparent paradoxe de M. Wundt : on pourrait définir l'esprit comme une chose qui raisonne. Page 131.

Il est intéressant de noter que Binet, sans le formaliser explicitement prend en compte l'activité infra-consciente, ce que nous appelons le travail du potentiel, notant que les prises de consciences et la réflexion sont postérieures aux perceptions et aux raisonnements qu'elles ont induits. Nous ne pouvons que regretter une fois de plus que ces connaissances aient disparu complètement du champ universitaire après 1914, selon ce que Pierre nous a expliqué souvent.

L'argumentation se poursuit pour en arriver à établir l'analogie entre la perception et le syllogisme. Comment ?

La perception est une opération à trois termes.

... nous pouvons maintenant donner une théorie exacte du mécanisme du raisonnement ; en effet, grâce à cette supposition qu'il existe dans toute perception un état de conscience intermédiaire (B), servant de trait d'union entre l'impression des sens (A) et les images inférées (C), tout devient clair : cette supposition est comme le mot qui, intercalé dans un texte mutilé, en révèle le sens. Nous allons voir que nous pouvons retrouver, dans l'histoire de la perception ainsi reconstituée, toutes les parties qui composent un raisonnement régulier. Page 134.

L'acte de perception est une transition du connu à l'inconnu, le fait connu c'est la sensation actuelle (A), le fait inconnu c'est la nature de l'objet qui produit la sensation actuelle (C). Ce qui manque est donné par un souvenir (B) et il y a ressemblance entre l'objet connu (A, sensation actuelle) et l'objet du souvenir, B que nous avons déjà identifié, ce qui permet d'établir la croyance nouvelle "ceci est un

livre". Et cette association d'images se fait par l'intermédiaire d'associations préexistantes, souvenirs ou prémisses.

1/ La perception et le syllogisme sont des opérations à trois termes.

"En premier lieu on observera que la perception est une opération à trois termes, A, B, C. Le premier terme (A) représente la vision actuelle de l'objet, le second (B) sa vision antérieure, et le troisième (C), les propriétés inférées. Le syllogisme est aussi une opération à trois termes ; dans l'exemple que nous avons analysé autrefois, ces termes sont *Socrate, homme et mortel*.

2/ Dans le syllogisme le moyen terme (homme) entre majeure et mineure disparaît. Dans la perception, B disparaît, il reste une sensation visuelle (A) et la propriété inférée (C), "c'est un livre".

3/ On peut découper l'acte de perception, comme on le fait pour le syllogisme, en trois parties qui correspondent aux trois propositions verbales d'un raisonnement. Suit une analyse minutieuse de cette assertion que je ne rapporte pas car je trouve qu'elle n'apporte pas grand chose de plus que ce qui précède.

Après avoir remarqué que lui-même, il ne sait pas ce qui se passe dans son esprit⁶ pour comprendre comment les images s'enchaînent quand il énonce le syllogisme, Binet note que

En tout cas, je ne peux comprendre comment ces images s'enchaînent et s'ordonnent en raisonnement. Je suis, pour employer une comparaison de M. Wundt, comme un physicien qui voudrait étudier les vibrations d'un pendule en les regardant à travers le trou d'une clef, ou comme un astronome qui, pour étudier le ciel, s'établirait dans une cave.

Puis Binet valide son travail en remarquant que

Finaleme nt notre théorie satisfait aux trois conditions que nous avons posées : elle ne fait intervenir que les lois connues de l'association des images ; elle explique comment une association s'établit entre deux images, par le seul jeu des lois mentales ; elle explique enfin comment cette association se forme sur le modèle d'associations antérieures.

Tout ce qui précède peut tenir en une formule unique qui nous servira de définition : Le raisonnement est l'établissement d'une association entre deux états de conscience, au moyen d'un état de conscience intermédiaire qui ressemble au premier état, qui est associé au second, et qui, en se fusionnant avec le premier, l'associe au second.

Il est souvent commode de caractériser une théorie d'un mot. Notre théorie du raisonnement est une théorie de substitution. Nous y voyons le grand terme (A) se substituer au moyen terme (B), c'est-à-dire une image prendre la place d'une autre image, qui est partiellement identique. Pages 140-141.

En résumé, toutes les formes d'activité mentale se réduisent à une seule, le raisonnement. La vie psychique est une perpétuelle conclusion. L'esprit, comme dit M. Wundt, est une chose qui raisonne. Page 161.

Binet remarque que :

"La mémoire est une vision du passé, tandis que le raisonnement est en gros, une prévision, c'est-à-dire une vision de l'avenir". Page 155

Trois images qui se succèdent, la première évoquant la seconde par ressemblance, et la seconde suggérant la troisième par contiguïté : voilà le raisonnement"

Et ce n'est pas spécial au raisonnement. Loin de là. On le retrouve dans toutes les opérations intellectuelles ; c'est le thème unique sur lequel la nature a brodé les variations infinies de notre pensée. Page 156

Je relève encore une autre remarque de Binet qui fait un lien entre ses propos et notre travail

La théorie précédente explique le raisonnement par les propriétés des images et des sensations, et, par ces propriétés seules ; c'est dire que l'expression "je raisonne" qu'on emploie si souvent est, prise à la lettre, assez impropre. Une collection de faits de conscience – le moi n'est pas autre chose – ne peut avoir aucune action sur un fait de conscience en particulier. Il est tout aussi inexact de dire que le jugement est l'acte par lequel l'esprit compare ... C'est comme si l'on disait que combinaison chimique est l'acte par lequel la chimie réunit deux corps. De même que la combinaison des corps résulte directement de leurs propriétés, de même les

⁶ C'est la seule allusion du livre à une posture introspective de la part d'Alfred Binet. La citation qui suit voudrait-elle dire qu'il y a, ou qu'il a, de grosses difficultés à s'introspecter ? Cette citation demanderait une exégèse plus poussée.

combinaisons mentales, et le raisonnement en particulier, résultent directement des propriétés des images. Page 161.

L'idée que nous nous faisons du raisonnement, l'attribution de cette opération à notre moi, à notre personnalité, est un phénomène surajouté, et non une partie essentielle de l'opération. Le "je raisonne" n'est pas une cause, c'est un effet.

...

Les intransigeants de la psychologie, ceux qui poussent toute chose jusqu'au bout, ont soutenu qu'il faut dire "il raisonne dans mon cerveau", comme on dit "il tonne dans le ciel".⁷ Page 162.

Nous pourrions rappeler ici tous les exemples tirés de nos protocoles qui font intervenir un "ça"⁸, "ça me pousse à aller vers là", "ça me déplace", "ça se fait en moi" et comment nous avons modifié notre adressage pour laisser la place à ce mode de formulation.

Application à nos travaux d'été

Il est temps de revenir sur ce que nous avons fait cet été. Je prends l'exemple que j'ai donné dans le numéro précédent d'Expliciter⁹ ; cet exemple est nettement plus compliqué que l'exemple du livre ou celui de l'orange cités par Binet, tout simplement parce qu'il ne s'agit plus d'un livre ou d'une orange mais d'un N3. Ce n'est pas un objet du monde extérieur mais une production du potentiel lui-même, et ce N3 n'est pas un objet connu, il se présente comme une énigme à résoudre. Le but est de résoudre l'énigme en trouvant ce qui va rendre ma conduite intelligible, c'est-à-dire en trouvant le schème qui a été actualisé en V1¹⁰. J'ai déjà expliqué ce que nous avons fait dans Expliciter 112.

Je tente toutefois d'interpréter cet exemple avec le modèle de Binet :

(A === B) --- C

Je rappelle que A est le fait connu, ce que j'ai reçu comme information de l'objet à identifier, le schème. C est la nature de ce qui a produit A, c'est-à-dire l'objet complet, le schème, et B est donné par les souvenirs de cet objet qui l'ont constitué. Ce que dit la formule c'est qu'il y a ressemblance entre A et un élément de B, donc B se substitue à A et permet d'en connaître la nature, soit C.

Au cours d'un exercice de Walt Disney de l'université d'été, j'ai fait un micro déplacement qui a supprimé le problème travaillé dans l'exercice. C'était insensé, il y avait du N3 dans l'air. La question "qui tu es quand ... ?", répétée après chaque réponse obtenue, et la dernière relance "et ça te ramène à quand ?" ont produit l'évocation d'une mosaïque de situations du passé. Comment en sommes-nous arrivées au schème dans notre petit groupe, Joëlle, Claudine et moi ?

Il nous faut retrouver A, B et C pour rendre compte de l'exemple en suivant Binet.

A est un élément du V1, un détail "insensé"¹¹ du V1.

Étape 1 : prendre A comme énigme. À Saint-Eble, nous avons choisi comme énigme la disparition du problème. C'est ce qu'a fait Joëlle avec la première relance qui me désigne A : elle me demande qui je suis quand je lève les yeux et qu'il n'y a plus rien.

Étape 2 : appeler par ressemblance des vécus passés semblables dans mon potentiel à l'aide de la question "qui tu es quand ... ?", répétée après chaque réponse, et de la relance "et ça te ramène à quand ?" à la fin des questions en "qui". Nous obtenons ce que j'ai appelé la mosaïque de situations notée V-1, V-2, ..., V-n ; d'après la formule et la théorie de Binet, ces situations ont toutes en commun l'élément A, ce qui permet au potentiel de les associer par la loi de ressemblance.

⁷ Binet n'est pas d'accord, avec des arguments qui ont été échangés dans notre séminaire, il s'en explique à la même page. Cela nous montre aussi la proximité entre les débats de la fin du 19^{ème} siècle et les nôtres aujourd'hui.

⁸ Vermersch P., (2015), La prise en compte des modes d'adressage dans l'entretien d'explicitation augmenté : je, JE, il, elle, ça : l'agentivité au centre de l'autoréférence. Expliciter 108, pp. 28-29.

⁹ Voir Maurel M, (2016), Université d'été Saint-Eble 2016, l'organisation de la conduite de l'activité, l'atteindre et la rendre intelligible, Expliciter 112, pp. 18-20.

¹⁰ Dans le jargon du GREX, V1 est le vécu de référence, ci, c'est le micro déplacement que j'ai effectué dans la position du critique de l'exercice du Walt Disney à Saint-Eble pendant l'université d'été.

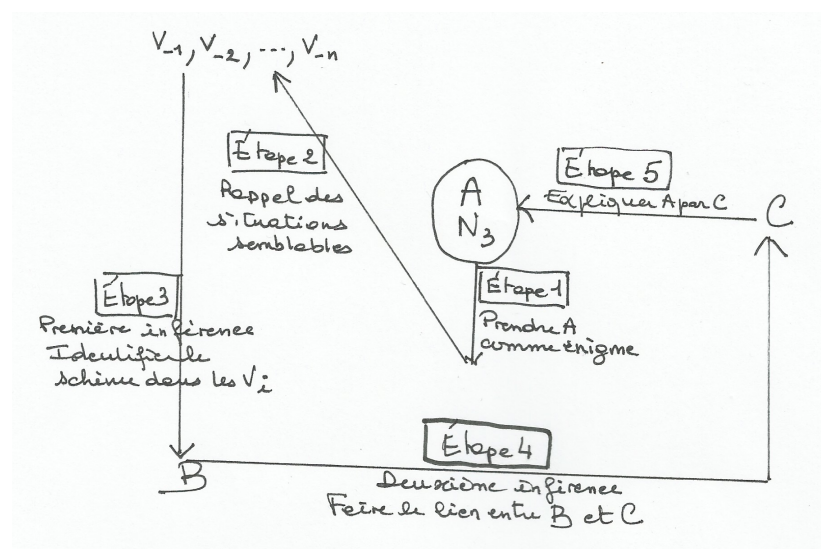
¹¹ Voir article Maurel 2016.

Étape 3 : faire une première inférence à un niveau conscient, en restant en prise avec V1 pour moi qui étais l'interviewée : nous avons cherché la structure commune dans les situations du passé considérées comme actualisations d'un même schème, nous trouvons que "être curieuse tient les problèmes du quotidien à distance" ; c'est cette inférence qui nous permet de décrire le schème déjà constitué et actualisé dans les situations du passé, à mon insu, nous avons B.

Étape 4 : faire une deuxième inférence à un niveau conscient, toujours en restant en prise avec V1, pour faire le lien entre B et C : qu'est-ce qui est commun entre B et C ? Le problème a disparu, il y a eu activation d'un schème qui fait disparaître le problème, c'est celui qui est actualisé dans toutes les situations semblables du passé : "être curieuse met les problèmes à distance" ; nous avons C.

Étape 5 : trouver comment C résout l'énigme. Quel est l'élément commun A entre V1 et les Vi qui a permis le rappel des situations du passé par ressemblance ? En retournant dans l'évocation du V1 et en complétant le remplissage de V1, j'y ai trouvé "de la curiosité, de l'impatience, ça vibrat dans mon corps". C'est donc la curiosité l'élément commun aux Vi qui a permis l'association par ressemblance dans mon potentiel ; cette curiosité joue le rôle de la tache visuelle jaune dans l'exemple de l'orange de Binet ; c'est la curiosité qui active le schème dans le V1. En parodiant Binet, je peux dire que le schème est fait de l'escorte des images apportées par le potentiel pour compléter A.

Schéma du raisonnement dans l'exemple de Maryse



Donc il a fallu déchiffrer le travail du potentiel pour y retrouver les trois termes du raisonnement au sein de l'énigme. Il a fallu compléter le travail du potentiel pour faire remonter le schème au niveau de la conscience réfléchie. Nous n'avons pas eu la réponse immédiatement et directement comme pour l'orange ou pour le livre des exemples de Binet. Toutefois, en fin de travail, ma conduite était devenue intelligible, l'énigme avait été résolue.

Quand on prend un élément de V1 comme énigme, on a le choix entre plusieurs éléments de V1 candidats à être A, ce sont tous les détails "insensés" du V1. Nous avons pris l'effet du micro déplacement comme énigme, c'est-à-dire la disparition du problème quand je lève les yeux, mais nous aurions pu prendre aussi le mode de déplacement du fauteuil, qui était tout aussi insensé que la disparition du problème.

Notons bien que selon le questionnement de l'intervieweur, l'association par ressemblance va se faire sur des choses différentes. A Saint-Eble, Joëlle a initialisé le questionnement par la relance "Et qui tu es quand tu dis que tu lèves les yeux et qu'il n'y a plus rien ?", et il est aisé de comprendre que ma réponse aurait été autre chose si elle m'avait demandé, "Et qui tu es quand tu te déplaces avec le fauteuil de cette façon ?" ou "Qui de toi se déplace avec le fauteuil de cette façon ?", c'est-à-dire si elle m'avait relancée sur la façon de me déplacer avec le fauteuil au lieu de le faire sur l'effet du déplacement. Les associations par la loi de ressemblance dans le potentiel auraient éveillé d'autres

vécus pour moi. Donc l'entretien aurait pris un autre chemin. Là nous pouvons noter l'importance de l'analyse des réponses de l'interviewé par l'intervieweur en cours d'entretien ; c'est cette analyse en cours d'entretien qui va permettre à l'intervieweur de mettre le focus sur telle ou telle action élémentaire du V1 parmi tous les détails insensés d'un V1 d'émergence, c'est-à-dire d'un V1 où l'action se situe au sein du potentiel, donc impénétrable. Encore une expertise à acquérir pour l'intervieweur. À Saint-Eble nous avons rendu intelligible la disparition du problème ; nous n'avons pas travaillé l'intelligibilité du mode de déplacement sur le fauteuil.

Nous pouvons noter et retenir que, de même que nous savons provoquer l'éveil d'un souvenir et que les techniques de l'explicitation sont une aide à la remémoration, de même le questionnement en "qui" remplace le réfléchissement – impossible – des actes du travail d'émergence - et aussi d'association - au sein du potentiel et permet, par inférence, de le rendre intelligible en trouvant le schème qui organise la conduite qui produit ces actes invisibles dont les manifestations sont apparemment insensées. Nous avons gagné une technique de plus, et nous en comprenons le fonctionnement. C'est une technique mixte, utilisant tous les positions intermédiaires entre la position d'évocation et la "position réflexivement consciente de réflexion", toutes en lien intuitif avec le V1.

Ma conclusion

Binet appuie son discours sur des emprunts à la physiologie et à la psychologie de son époque, il utilise également beaucoup les études de cas de patients psychiatriques ou de sujets sous hypnose.

A travers ses exemples j'ai mieux compris les lois d'association dans le potentiel.

Il est intéressant de découvrir ce que ce livre nous apprend de l'état de connaissances et des pratiques de recherche dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Mais pour en rendre compte correctement, il faudrait une étude plus approfondie, croisée avec l'étude d'autres ouvrages de psychologie de la même période. Une chose est sûre, c'est que les débats et les questions de recherche de l'époque traversent le livre. Et certains ressemblent à ceux que nous avons dans le GREX.

Il me semble que les propositions de Binet dans ce livre peuvent nous permettre d'éclairer avec un meilleur lampadaire l'endroit du trottoir où nous devons chercher ce qui nous manque dans nos descriptions et les inférences que nous pouvons chercher à développer.

Les travaux de cet été à Saint-Eble, la rédaction du compte-rendu de l'école d'été et la lecture de ce livre ont provoqué sur moi une série de recadrages dont je ne mesure pas encore tout à fait l'ampleur. En tout cas, tous ces faits modifient l'idée que je me faisais d'un raisonnement, je dois compléter et élargir celle qui est issue de mes études scientifiques et de mes travaux scientifiques.

Selon Binet, il semble y avoir un continuum allant de la simple inférence, automatique et non réflexivement consciente, au sein du potentiel, qui permet de reconnaître un livre ou une orange, jusqu'aux raisonnements formels les plus élaborés. Dans tous les cas, nous avons trois termes, prémisse, conclusion et médiation entre les deux, avec ou sans réitération.

Il serait intéressant pour moi de retourner voir ce que je disais en faisant les entretiens avec Claire ; quand je cherchais très finement la description de son raisonnement, je ne trouvais que des sensations et pour moi, ça ne pouvait en aucun cas ressembler à la description d'un raisonnement. Il y avait peut-être dans ces entretiens des descriptions que je n'ai pas su interpréter. Une fois de plus la technique de recueil de données était en avance sur la théorie qui permet de les interpréter.

Oups ! Ça décoiffe !

Ce livre de Binet, c'est une merveille !

Je ne peux que vous encourager à le lire. Et je me pose une grande question : si j'avais lu ce livre il y a vingt ans quand je faisais les entretiens avec Claire, il y a dix ans quand je transpirais sur mes auto-explicitations, il y a cinq ans quand nous avons commencé à utiliser les dissociés dans les entretiens, en aurais-je tiré quelque chose ? Je ne sais pas répondre. Ce livre est pour moi aujourd'hui une rencontre entre, d'un côté l'état de ma pratique introspective et de mes questions, et de l'autre côté, la pensée magiquement conservée d'un psychologue qui a écrit son livre il y a 130 ans.

La conclusion de Binet

Je laisse le dernier mot à Alfred Binet en citant le dernier paragraphe du livre - ce livre qui est écrit dans un style si différent de celui d'aujourd'hui – un petit paragraphe qui donne une très jolie description du potentiel :

Nous laissons au lecteur le soin de décider si cette théorie mécanique enlève à l'esprit toute activité, pour le réduire à un état purement passif. C'est un reproche qu'on a souvent fait à l'école anglaise, qui essaye d'expliquer tous les phénomènes de l'esprit par les lois de l'association. Mais qu'y a-t-il de fondé dans ce reproche ? Les images ne sont point des choses inertes et mortes, elles ont des propriétés actives ; elles s'attirent, elles s'enchaînent et se fusionnent. On a tort de faire de l'image un cliché photographique, fixe et immuable : c'est un élément vivant, quelque chose qui naît, se transforme, et qui pousse comme un de nos ongles et de nos poils. L'activité de l'esprit résulte de l'activité des images comme la vie de la ruche résulte de la vie des abeilles, ou plutôt comme la vie d'un organisme résulte de la vie des cellules. Page 168.

La vie comme propriété émergente de la vie des cellules et la pensée et le raisonnement comme propriétés émergentes du bouillonnement des images dans notre potentiel, notre miel à nous.

Que dire de plus ?

Ce que vous aurez envie d'en dire au prochain séminaire, le 27 janvier 2017.

Post-scriptum

Fanny Ardant a été interviewée dans La Grande Librairie du jeudi 6 janvier 2017.

Question de François Busnel

Que produisent en vous les livres que vous avez lus ?

Fanny Ardant

Moi je crois que tout ce qui vous a influencé, c'est comme la pluie qui tombe et dont on ne sait pas ce qu'elle fait pousser, le chiendent ou le cresson ou une jacinthe ou un arbre, et pour moi, les lectures, c'est tout ce qui est entré en moi, avec des couloirs tortueux, je ne le sais pas, mais tout à coup, ça fait comme des échos dans des chambres qu'on n'a pas fermées.